

## Corée du Nord et adoption

Tobias Hübinette (du *Korean Quarterly*, hiver 2002/2003)

### Introduction : un sujet problématique

Depuis la fin de la guerre de Corée, l'adoption internationale a été étroitement liée avec la Corée du Sud, le pays qui a envoyé le plus grand nombre d'enfants adoptables au monde résultant en une population de 150 000 Coréens adoptés dans plus de 20 pays occidentaux. Cette manière de résoudre le chaos d'après-guerre, la pauvreté massive et l'industrialisation rapide, a donné à la Corée du Sud la désignation mondiale de *koasuch'ulguk* ou « pays exportateur d'orphelins ». Depuis le début et surtout pendant les années 1970 lorsque la lutte pour la légitimité était impitoyablement engagée entre les deux pays, la Corée du Nord a accusé son voisin du sud de liquider les enfants coréens au monde occidental comme un exemple scandaleux de « flunkeyisme ».

Après la guerre, la Corée du Nord a aussi été forcée de faire face au problème d'enfants devenus orphelins, mais le pays a choisi officiellement une voie différente que la Corée du Sud. À la place, les enfants orphelins étaient désignés comme les enfants des héros nationaux, et l'adoption domestique était encouragée, alors que des orphelinats modèles étaient construits et exposés dans la propagande et des systèmes de subvention permettaient de recevoir l'enseignement supérieur. Cependant, aujourd'hui, avec l'effondrement de l'économie nord-coréenne, des dizaines de milliers d'enfants sont devenus orphelins et sont enfermés dans des institutions pauvres très loin du système de protection de l'enfance digne de ce nom. Et récemment, l'information s'est échappé du pays fermé que les enfants nord-coréens ont aussi été adoptés par des étrangers du monde communiste pendant la guerre. En utilisant les diverses sources limitées qui sont disponibles, cet article est une tentative de documenter la pratique de l'adoption en Corée du Nord.

### L'histoire officielle de l'adoption en Corée du Nord

La Corée du Nord ou la République populaire démocratique de Corée, fut fondée avec le soutien des Russes en septembre 1948 par opposition à la République de Corée ou Corée du Sud soutenue par les Américains. La principale faction qui devait prendre la direction du nouvel État communiste, était composée des anciens guérilleros de la Mandchourie autour de leur légendaire chef, Kim Il Sung. Deux ans plus tard, le Nord essaya de surmonter la division de la péninsule en amorçant une guerre à grande échelle qui approfondit encore plus l'hostilité entre les deux pays rivaux.

Selon des sources fiables nord-coréennes provenant des archives russes, la population du pays passa de 9 368 592 en 1948 à 7 425 939 en 1953. De toute évidence, l'émigration massive vers la Corée du Sud et les quelque un million de morts civils et militaires dans la guerre de Corée, avaient fait saigner à blanc la Corée du Nord. Les pertes horribles entraînent tout naturellement des milliers d'enfants orphelins comme ce fut le cas pour son voisin du sud. En 1954, le gouvernement sud-coréen commença son programme d'adoption internationale qui deviendrait le plus réussi au monde en termes de nombres, et une cause d'outrage pour la Corée du Nord.

Officiellement, la Corée du Nord choisit une autre manière en élevant les enfants des soldats décédés comme des « enfants des révolutionnaires » en créant des écoles et des orphelinats spéciaux pour permettre aux orphelins de recevoir une éducation et d'avancer dans la société. Une histoire raconte comment Kim Il Sung acceptait les orphelins des soldats décédés comme ses propres enfants: « Vous n'êtes plus orphelins. Général Kim Il Sung prend soin de vous, il est votre père. » Cette façon de s'occuper des orphelins et de les endoctriner à devenir des citoyens loyaux ou des « combattants de la révolution » a de nombreux parallèles dans l'histoire d'abus d'enfants, l'élite de janissaires dans l'armée de l'empire ottoman en est un exemple. Comme beaucoup de ses homologues en politique, Kim Il Sung aimait aussi se présenter comme un ami des enfants, un comportement typique de dictateur que son fils et successeur Kim Jong Il a hérité puisqu'il a même écrit plusieurs histoires pour enfants.

À la suite de cela, la protection de l'enfance en Corée du Nord s'est traduite par une loi sur l'adoption domestique de style moderne, révisée plus tard dans les années 1990, et un encouragement ouvert de sa pratique en plus d'une loi générale sur les soins et l'éducation des enfants acceptée en 1976. Cela signifie que l'État a l'entière responsabilité de fournir un foyer aux orphelins dans toutes les provinces du pays où les enfants sont nourris, vêtus et instruits.

Le magazine de propagande de langue anglaise *Korea Today* contient de nombreuses histoires de succès sur l'adoption, par exemple celle de Ko Chang Jun qui a adopté trois enfants: « Notre société est comme une famille dans laquelle les gens s'entraident et guident les uns les autres. Je crois profondément à la moralité sociale, alors j'ai décidé de le faire... » Les parents adoptifs en Corée du Nord sont considérés comme des « héros de la société », et donc l'adoption domestique devient une façon d'exprimer la pensée

traditionnelle confucéenne de la lignée à un niveau collectif communiste de la « grande famille ».

L'adoption domestique semble en effet très courante en Corée du Nord puisque même le leader actuel Kim Jong Il a lui-même adopté une fille, Lee Nam-ok, qui a passé en Corée du Sud en 1992 et a commencé à parler de son expérience d'adoption inhabituelle en 1998.

### **Politiques de l'adoption entre Corée du Nord et Corée du Sud**

L'adoption sud-coréenne commença après la guerre de Corée, se poursuivit au cours des années 1960 et atteignit son apogée dans les années 1970 et 1980. Les années 1970 virent une bataille acharnée pour la légitimité entre les deux États coréens par tous les moyens possibles ; de la propagande écrite et orale à un coûteux championnat dans l'établissement d'ambassades et des tentatives d'assassinat. En conséquence, la question controversée de l'adoption internationale de la Corée du Sud devint une partie de cette guerre de propagande.

Au début des années 1970, la Corée du Nord accusait ouvertement la Corée du Sud de vendre la progéniture coréenne aux Occidentaux dans un but lucratif comme un exemple révoltant du soi-disant flunkeyisme ou *sadaejuûi*, l'attitude inverse étant bien sûr l'autonomie ou *chujê*. *Pyongyang Times* écrivit : « Les traîtres de la Corée du Sud, vétérans de trahisons, vendent des milliers, des dizaines de milliers d'enfants loqueteux et affamés aux maraudeurs étrangers sous le nom de 'enfants adoptés'. » La mise en évidence de la question conduisit à des arrêts temporaires affectés par la panique, l'adoption internationale fut transformée en quelque chose de similaire à un secret d'État officiel, et l'adoption domestique fut promue en Corée du Sud à partir de 1975.

L'adoption internationale impliqua aussi les pour et les contre des États coréens respectifs. L'organisation pro-Nord, Chongryun, commença à inclure « compatriotes adoptés à l'étranger » en adressant leurs lettres concernant les affaires coréennes, et le magazine tout aussi progressiste *Hanyang* publia une attaque furieuse sur l'adoption internationale considérée comme un « crime », « vendant nos propres citoyens aux étrangers », et comme un « affront contre la nation » :

« Alors, dans quel but ces Occidentaux importent-ils des orphelins coréens? La vie occidentale est complètement gouvernée par des vices tels que l'exploitation, la répression, la xénophobie, et l'égoïsme, et il n'est pas possible que ces gens adoptent nos orphelins de l'autre bord de l'océan par sympathie. Pourquoi de tels gens voudraient-ils encore élever nos orphelins à devenir des êtres humains convenables? Une telle vertu ne peut pas exister dans leur société où règne la loi de la jungle. La seule raison possible d'adopter nos orphelins serait l'argent... Ils devront certainement investir de l'argent pour élever ces enfants jusqu'à qu'à ce que ces derniers se transforment en une main-d'œuvre productive. Les conquérants n'entraînent-ils pas toujours les autochtones selon les manières des premiers pour que ces derniers soient dociles à toute exploitation coloniale par les premiers? Pour la même raison, les parents occidentaux éduqueraient leurs enfants coréens à être de bons « esclaves de maison ». Considérant cela, comme les épreuves de ces enfants adoptés doivent être énormes! »

Pendant la décennie suivante, les médias nord-coréens continuèrent à écrire sur le sort des enfants abandonnés en Corée du Sud, et en 1988, lorsque les médias occidentaux commencèrent à écrire sur l'adoption internationale pendant les Jeux olympiques de Séoul, la Corée du Nord reprit son activité. Le magazine américain *The Progressive* ouvrit en publiant un article d'investigation dans son édition de janvier, qui dépeignait la Corée du Sud comme un pays spécialisé dans le business d'enfants. L'article fut immédiatement publié en feuilleton dans le magazine nord-coréen *The People's Korea*, et l'attention négative qui suivit, créa une image de la Corée du Sud en tant que le plus grand exportateur d'orphelins au monde ou *koasuch'ulguk*. Enfin, en 1992, la Corée du Nord invita solennellement un Coréen adopté de l'Allemagne au Festival mondial de la jeunesse à Pyongyang comme une façon de montrer la solidarité ethnique coréenne.

### **L'histoire non officielle de l'adoption en Corée du Nord d'aujourd'hui**

Depuis 1995, une combinaison de catastrophes naturelles, d'isolement croissant après la chute de l'Union soviétique et d'une économie planifiée démolie, a plongé la Corée du Nord dans une famine de dimensions catastrophiques. On estime que 2 millions de personnes sont mortes de faim et 200 000 enfants sont devenus orphelins. Le pays doit encore faire face au problème de milliers d'enfants orphelins, et cette fois, selon les travailleurs humanitaires d'urgence sur place, le régime nord-coréen semble avoir choisi de les garder enfermés dans des établissements mal équipés pour éviter de nouvelles perturbations sociales.

Ironiquement, certaines des organisations de secours qui travaillent en Corée du Nord comme Holt International et Children's Home Society, sont des agences d'adoption du Sud traitant l'adoption internationale de la Corée du Sud, et une hypothèse raisonnée dit que certains d'entre eux attendent avec impatience l'effondrement du système de la Corée du Nord et un approvisionnement presque illimité d'enfants adoptables puisque la Corée du Sud est en train de diminuer consciemment ses quotas de l'adoption internationale à chaque année. De plus, certains des Sud-Coréens adoptés adultes ont visité la

Corée du Nord, soit en tant que représentants des médias, soit en tant que travailleurs humanitaires, tandis que plusieurs responsables américains traitant des questions nord-coréennes comme James Keat, premier secrétaire de l'ambassade américaine à Séoul, et William Perry, ancien secrétaire à la Défense des États-Unis et l'homme derrière le rapport Perry en 1999, sont des parents adoptifs d'enfants sud-coréens.

Déjà au début des années 1990, Kim Jong Il a engagé les citoyens de la Corée du Nord à adopter les enfants orphelins du pays, et une source affirme qu'entre janvier 1992 à septembre 1993, on a procédé à 1 060 adoptions. En juin 2001, les médias sud-coréens furent en mesure de révéler l'histoire jusque-là inconnue de l'adoption internationale nord-coréenne qui eut lieu dans le cadre de la guerre. Déjà pendant la guerre, les médias occidentaux écrivirent parfois sur les enfants de femmes soldats nord-coréennes et la guérilleros dans le Sud qui étaient pris en charge par les troupes de l'ONU, mais l'ampleur exacte de l'adoption internationale de la Corée du Nord n'avait jamais été connue auparavant.

Entre 1951 et 1952, 2 500 orphelins nord-coréens de guerre avaient été adoptés dans différents pays communistes; jusqu'à 1 500 en Roumanie de Ceausescu et environ 200 chacun en Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Mongolie et probablement aussi en Chine et en Russie, et à la même période, le gouvernement chinois permit à plus de 200 000 enfants réfugiés nord-coréens de fréquenter les écoles chinoises en Mandchourie. Avec tout cela à l'esprit, on doit dorénavant considérer que la Corée du Nord n'est techniquement pas habilitée à accuser la Corée du Sud d'« exporter » des enfants aux pays étrangers.

De plus, l'adoption des enfants nord-coréens par des Coréens du Sud pourrait bientôt être une réalité, puisque le nombre de réfugiés de la Corée du Nord continue d'augmenter. Soit dit en passant, les Coréens ethniques de la Mandchourie ont déjà commencé à arriver en tant qu'adoptés en Corée du Sud, quoiqu'en très petit nombre. En janvier 2002, deux enfants orphelins de Corée du Nord de la Mandchourie, qui avec des milliers d'autres enfants sans parents ont traversé la frontière du fleuve Tumen en quête de nourriture, ont reçu l'asile en Corée du Sud, et dans le débat qui a suivi le missionnaire américain Tim Peters a déclaré dans une interview: « Je pense que l'adoption est une excellente solution. Vous vous souvenez peut-être que de nombreux enfants orphelins sud-coréens ont été adoptés par des familles de l'Ouest après la guerre de Corée. Il est temps pour les Sud-Coréens de faire de même. »

## Notes

Pour un historique détaillé des origines du système du Nord, voir Bruce Cumings, *Origins of the Korean War. Liberation and the emergence of separate regimes 1945-47*, Princeton, 1981, et *Origins of the Korean War. The roaring of the cataract 1947-50*, Princeton, 1990.

*New evidence on North Korean war losses* (2002-05-16): <http://cwihip.si.edu/press-korea.htm>

James A. Foley, « 'The ten million families': Statistic or metaphor? », *Korean Studies* 25:1 (2001), 96-110.

Helen Miller, « Korea's international children », *Lutheran Social Welfare*, été 1971, 12-23.

Par exemple, Mangyongdae Revolutionary School, The Democratic People's Republic of Korea, Pyongyang, 1986, 173.

"As a mother of bereaved children", *Korea Today* 12/1083, 25.

Andrina Stiles, *The Ottoman empire 1450-1700*, London, 1989, 69-73.

Voir les images de Kim Il Sung parmi les enfants à Pyongyang, Pyongyang, 1975, 122-29.

Par exemple, Kim Jong Il, *T'okkiûi p'altujaeng* [Le conflit de patte de lapin], Pyongyang, 1988.

Pukhan Yônguso, *Pukhan Kajokbôbgwa kajôngsilt'ae* [La loi de la famille nord-coréenne et l'état de la famille], Seoul, 1991.

Chê-kyun Pak, "Pukhan sangsokjêdo puhwal" [Restauration du système de succession de la Corée du Nord], *Dong-A Ilbo* 13/10 1991.

Myong Bin Pak, *The patron of public health*, Pyongyang, 1991, 129-32.

Par exemple, Hyok Ju, «This is my son», *Korea Today* 11/1993, 27, Sok Nyo Han, «Adopt me as your daughter», *Korea Today* 3/1994, 23, et Gyong Hui Ryu, «Parental love», *Korea Today* 4/1994, 22.

Kyong Hui Ryu, «Of families – natural, adopted and national», *Korea Today*, 1/1996, 31.

Pour les théories sur la persistance du confucianisme en Corée du Nord, voir Bruce Cumings, «The corporate state in North Korea», Hagen Koo (éd.), *State and society in contemporary Korea*, Ithaca & London, 1993, 197-230, et Young Whan Kihl, «The cultural dimension and context of North Korean Communism», *Korean Studies* 18 (1994), 139-57.

«Kim Chông-il, chasik'kyoyukên k ûn kwansim» [Kim Jong Il s'intéresse beaucoup à l'éducation de sa famille], *Kookmin Ilbo* 2/2 1998.

La lutte pour la légitimité entre la Corée du Sud et du Nord a été fortement soulignée dans le livre de Don Oberdorfer, *The two Koreas. A contemporary history*, 1997.

Voir par exemple, "Nordkoreanska rykten hejdar svensk adoption" [Les rumeurs nord-coréennes entravent l'adoption suédoise], *Dagens Nyheter* 7/1 1971.

Cité par Robert Whyment dans «Baby-snatching», *The Guardian* 20/6 1973.

Youn-Taek Tahk, «Intercountry adoption program in Korea. Policy, law and service», dans René

Hoksbergen (éd.), *Adoption in worldwide perspective. A review of programs, policies and legislation in 14 countries*, Berwyn and Lisse, 1986, 79-92.

«Letter to political parties, public organizations and people of all strata in S. Korea and compatriots overseas adopted», *The Monthly Korean Affairs* 17:4 (1977), 12-16.

Traduit et cite par Changzoo Song dans *The contending discourses of nationalism in post-colonial Korea and nationalism as an oppressive and anti-democratic force*, thèse Ph.D, University of Hawaii, 1999, 241-42.

Sun Jik Kim, «Mother's sorrow», *Korea Today* 8/1982, 85.

Matthew Rothschild, «Babies for sale. South Koreans make them, Americans buy them», *The Progressive* 52:1 (1988), 18-23.

Voir *The People's Korea* 20/2, 5/3 and 12/3 1988.

«From orphan to merited scientist», *Pyongyang Times* 4/4 1992.

Nicholas Eberstadt, *The end of North Korea*, Washington D.C., 1999.

*InterAction, Activity report North Korea*, Washington D.C., 2000.

«So hungry they eat human flesh», *The Electric New Paper* 2/1 2001.

Unsie Zuege, «First things first. Local group to raise food aid for North Korean orphanage children», *Korean Quarterly* 1:4 (1998), 13, et Alan Bachman, «North Korean relief mission. A journey from the heart», *Korean Quarterly* 4:3 (2001), 18.

La photographe Maria Olsson de la Suède a visité la Corée du Nord en 1997 avec son mari Suédois Jon Thunqvist qui a donné l'article, «En förbjuden promenad i Pyongyang» [Une promenade interdite dans Pyongyang], *Dagens Nyheter* 24/8 1997, et Thomas Park Clement a voyagé en Corée du Nord plusieurs fois depuis 1999 avec des dons de médicaments. Voir son histoire, «Leaving a legacy: Meeting ghosts and letting the sunshine in», *TransCultured Magazine* 1:4 (1999), 8-9.

Pour Keat, voir «Love beyond national borders», *Digital Chosun Ilbo* 11/5 1996, et pour Perry, voir Inchul Park, «Adopted Korean children planning family reunion», *Korea Newsreview* 3/4 1993, 9.

«Koanûrô ibyanggwônjang undong» [Une augmentation d'orphelins. Un mouvement pour encourager l'adoption], *Kookmin Ilbo* 29/12 1993, et «T'ongil kwannjang» [Plaza unification], *Dong-A Ilbo* 9/2 1997.

Jørgen Andersen-Rosendal, «Nordkoreansk krigsfånge skrev tackbrev till svenske kungen» [Un prisonnier de guerre nord-coréen a écrit une lettre de remerciement au roi de Suède], *Stockholms-Tidningen* 28/1 1951.

Hyôk-ch'ôl Kwôn, «Yêt Soryôn Kunsagomundanjang 6.25 pogosô» [Un rapport sur les anciennes troupes consultatives militaires de l'Union soviétique pendant la guerre de Corée], *Hankyore* 26/6 2001.

Ji-yông Kim, «'10nyônch'i wôlgûb' yuhokê Chosônjok yôsôngdûl 'hao'» [Ten years' monthly salaries temptation for Chinese-Korean women], *Wôlgan Chosôn* 7/1 2002.

Chi-dong Lee, «Two orphaned NK children seek new families in the South», *Korea Times* 18/3 2002.

## Références

Andersen-Rosendal, Jørgen, «Nordkoreansk krigsfånge skrev tackbrev till svenske kungen» [Un prisonnier de guerre nord-coréen a écrit une lettre de remerciement au roi de Suède], *Stockholms-Tidningen* 28/1 1951.

Bachman, Alan, «North Korean relief mission. A journey from the heart », *Korean Quarterly* 4:3 (2001), 18.

Cumings, Bruce, "The corporate state in North Korea", in Hagen Koo (ed.), *State and society in contemporary Korea*, Ithaca & London, 1993, 197-230.

*Origins of the Korean War* vol. 2, Princeton, 1990.

The Democratic People's Republic of Korea, Pyongyang, 1986.

Eberstadt, Nicholas, *The end of North Korea*, Washington D.C., 1999.

Foley, James A., «'The ten million families': Statistic or metaphor?», *Korean Studies* 25:1 (2001), 96-110

«From orphan to merited scientist», *Pyongyang Times* 4/4 1992.

Han Sok Nyo, «Adopt me as your daughter», *Korea Today* 3/1994, 23.

*InterAction, Activity report North Korea*, Washington D.C., 2000.

Kihl Young Whan, «The cultural dimension and context of North Korean Communism», *Korean Studies* 18 (1994), 139-57.

Kim Jong Il, *T'okkiûi p'altujaeng* [Le conflit de la patte de lapin], Pyongyang, 1988.

«'Kim Chông-il, chasik'kyoyukên k ûn kwansim'» [Kim Jong Il s'intéresse beaucoup à l'éducation de sa famille], *Kookmin Ilbo* 2/2 1998.

Kim Ji-yông, «'10nyônch'i wôlgûb' yuhokê Chosônjok yôsôngdûl 'hao'» [La tentation de salaires mensuels de dix années pour les femmes chinoises-coréennes], *Wôlgan Chosôn* 7/1 2002.

Kim Sun Jik, «Mother's sorrow», *Korea Today* 8/1982, 85.

«Koanûrô ibyanggwônjang undong» [Une augmentation d'orphelins. Un mouvement pour encourager l'adoption], *Kookmin Ilbo* 29/12 1993.

Kwôn Hyôk-ch'ôl, «Yêt Soryôn Kunsagomundanjang 6.25 pogosô» [Un rapport sur les anciennes troupes consultatives militaires de l'Union soviétique pendant la guerre de Corée], *Hankyore* 26/6 2001.

Lee Chi-dong, «Two orphaned NK children seek new families in the South», *Korea Times* 18/3 2002.

«Letter to political parties, public organizations and people of all strata in S. Korea and compatriots overseas adopted», *The Monthly Korean Affairs* 17:4 (1977), 12-16.

«Love beyond national borders», *Digital Chosun Ilbo* 11/5 1996.

Miller, Helen, «Korea's international children», *Lutheran Social Welfare*, été 1971, 12-23.

«As a mother of bereaved children», *Korea Today* 12/1083, 25.

*New evidence on North Korean war losses* (2002-05-16): HYPERLINK "<http://cwihp.si.edu/press-korea.htm>" <http://cwihp.si.edu/press-korea.htm>

«Nordkoreanska rykten hejdar svensk adoption» [Les rumeurs nord-coréennes entravent l'adoption suédoise], *Dagens Nyheter* 7/1 1971.

Oberdorfer, Don, *The two Koreas. A contemporary history*, Reading, 1997.

Pak Chê-kyun, «Pukhan sangsokjêdo puhwal» [Restauration du système de succession de la Corée du Nord], *Dong-A Ilbo* 13/10 1991.

Park In-chul, «Adopted Korean children planning family reunion», *Korea Newsreview* 3/4 1993, 9.

Pak Myong Bin, *The patron of public health*, Pyongyang, 1991.

Park Clement, Thomas, «Leaving a legacy: Meeting ghosts and letting the sunshine in», *TransCultured Magazine* 1:4 (1999), 8-9.

Pukhan Yônguso, *Pukhan Kajokbôbgwa kajôngsilt'ae* [La loi de la famille nord-coréenne et l'état de la famille], Seoul, 1991.

*Pyongyang*, Pyongyang, 1975.

Rothschild, Matthew, «Babies for sale. South Koreans make them, Americans buy them», *The Progressive* 52:1 (1988), 18-23.

Ryu Kyong Hui, «Of families – natural, adopted and national», *Korea Today* 1/1996, 31.

- «Parental love», *Korea Today* 4/1994, 22.

«So hungry they eat human flesh», *The Electric New Paper* 2/1 2001.

Song, Changzoo, *The contending discourses of nationalism in post-colonial Korea and nationalism as an oppressive and anti-democratic force*, thèse de Ph.D , University of Hawaii, 1999.

Stiles, Andrina, *The Ottoman empire 1450-1700*, London, 1989, 69-73.

Tahk Youn-Taek, «Intercountry adoption program in Korea. Policy, law and service», dans René Hoksbergen (éd.), *Adoption in worldwide perspective. A review of programs, policies and legislation in 14 countries*, Berwyn and Lisse, 1986, 79-92.

Thunqvist, Jon, «En förbjuden promenad i Pyongyang» [Une promenade interdite dans Pyongyang], *Dagens Nyheter* 24/8 1997.

«T'ongil kwanngjang» [Plaza de l'unification], *Dong-A Ilbo* 9/2 1997.

Whymant,, Robert, «Baby-snatching», *The Guardian* 20/6 1973.

Zuege, Unsie, «First things first. Local group to raise food aid for North Korean orphanage children», *Korean Quarterly* 1:4 (1998), 13.